M. HUNTER. Selon les historiens du temps, il était d'une constitution robuste. Les forces de son corps étaient en rapport avec celles de son ame ferme et courageuse. Personne mieux que lui n'affrontait le danger et ne supportait les coups de la fortune. Dès qu'il s'était armé, il se regardait comme invincible. Alors il lui arrivait souvent de s'avancer tout seul contre l'ennemi avec un sang-froid admirable, et ses soldats avaient peine à le rejoindre : tant il avait confiance en son bras musculeux et en son intrépidité à toute épreuve !

Je crois déjà vous avoir dit que son éducation avait été très négligée, ou plutôt il n'en avait reçu aucune. Aussi manquait-il de toutes les connaissances qu'un homme bien élevé doit acquérir ; mais il compensait cette absence d'instruction par l'attention sérieuse, par l'activité, la patience et les réflexions que lui suggéraient toutes les circonstances qui se présentaient. Quand un acte exigeait sa signature, il faisait deux traits de plume entre lesquels son secrétaire écrivait *François Pizarre.*

Ce serait se tromper, mes enfans, que de croire que sans connaissances acquises on peut, comme Pizarre, espérer de faire fortune. Ils sont passés ces temps où la force du corps, unie à la bravoure, suffisait pour parvenir aux dignités militaires ; aujourd'hui, dans tous les états, dans toutes les professions, même dans celle des armes, on demande bien plus